

COMPTE RENDU GRINTA !

Le récit d'un participant sur le forum Vélo 101

Le compte rendu de Franck Pastor (que l'on n'a pas l'honneur de connaître !), posté le 08/06/15, est celui d'un cyclo costaud qui garde des souvenirs très précis. Cela vaut le coup de le suivre !

" Hier, j'ai passé ma journée dans le nord de la province belge du Hainaut, à parcourir à vélo le "Pays des Collines " dans le cadre du Grinta ! Challenge, pour ma 4e participation à cette épreuve.

Le Pays des Collines, c'est en fait est la même région géologique, mais dans sa partie wallonne, que les fameuses "Ardenes flamandes" parcourues par les cyclistes du Tour des Flandres. C'est donc une région de collines, courtes (maxi 150 m de haut et 120 m de dénivellation) mais souvent raides... et nombreuses, ce qui rend tout parcours cycliste dans le coin très exigeant.

Pour le Grinta ! Challenge, basé à Tournai, on avait cette année le choix entre quatre parcours: 69, 113, 157 et 173 km. Le plus couru a été le 113 (un tiers des participants). Pour ma part, je me suis lancé sur le grand, le 173 donc (distance qui sera d'ailleurs confirmée par mon compteur). Avec 21 difficultés répertoriées au programme.

Le départ de ce grand parcours est libre de 7 h 30 à 9 h 30: comme la plupart des événements cyclistes de Belgique, le Grinta Challenge est une randonnée non chronométrée, pas une course. Chacun le fait à son rythme donc... même si beaucoup de participants s'y donnent à fond!

Un Bruxellois

Parti de Bruxelles en voiture avec le vélo dans le coffre, j'arrive à Tournai vers 8 h 00. Se garer dans la zone "Tournai Expo" où a lieu le départ prend pas mal de temps, les bénévoles sont visiblement débordés par l'afflux de voitures à cette heure-là. Si bien que je prends le vélo à 8 h 30 seulement.



Il fait un temps magnifique, un peu frisquet le matin, mais ça va se réchauffer assez vite jusqu'à dépasser les 20°: idéal pour le vélo. Par contre, on aura à composer

avec un vent d'ouest assez fort. Et des routes souvent dans un état "limite" mais comme partout ailleurs ou presque dans ce pays... 😞

Croix Jubaru

La première difficulté (la 21ème et dernière aussi, mais par l'autre versant) est le "col" de la Croix-Jubaru, à ... 99 m d'altitude, à l'ombre du Mont Saint-Aubert nettement plus haut (145 m) mais où on n'ira pas. Peu pentu, roulant, c'est juste pour s'échauffer.



Ensuite on traverse un plateau peu vallonné d'une quinzaine de kilomètres avant d'arriver dans la chaîne de collines du mont de l'Enclus, à la frontière linguistique Wallonie-Flandre. Les participants du 69 et du 113 km bifurquent dans cette plaine, et n'auront donc pas à escalader les deux difficultés suivantes. D'abord la "Verte Voie", la bien nommée, avec en plus un point de vue magnifique au sommet.

Puis redescende à toute allure sur le même versant par le Horlitiu pour affronter dans la foulée, toujours dans le mont de l'Enclus, la côte de Trieu, ou Knokteberg pour les Flamands. Un départ en douceur mais une pente devenant bien raide dans les derniers mètres.

Au sommet, on est en Flandre. Pas pour longtemps, puisqu'on redescend aussitôt sur le plateau qu'on venait de quitter, pour parcourir quelques courtes bosses, dont une répertoriée: la Drève du Callois, une sorte d'allée royale en ligne droite juste en face du château d'Anvaing.

Centre névralgique

Puis c'est le premier ravitaillement, à Frasnes-lez-Anvaing, le centre névralgique du Pays des Collines. À partir de là les difficultés vont s'enchaîner, sans répit. À peine le ravitaillement quitté, les participants du 69 km retournent déjà vers Tournai. Les autres attaquent le versant sud de la côte de la Croisette, très raide dans son final, puis redescendent vers les alentours de Frasnes pour rechercher la côte appelée "Saufe pendu", une des rares ascensions pavées de la région. Mais, surprise!, cette côte est fermée à la circulation aujourd'hui, si bien que l'on doit faire un détour vers sa variante bitumée, qui aboutit au même endroit, juste au-dessus de l'autoroute Bruxelles-Lille. On est alors sur le territoire de la commune d'Ath. Une descente rapide nous amène au pied du Mont de Mainvault, où je vois pour la première fois des cyclistes zigzaguer dans la dernière partie, la plus raide.

Bousée et les Papins

À nouveau une bonne descente, et une courte transition avant un autre "morceau", à Cœudeghien: la côte de Bousée qui envoie encore plus de cyclistes dans des zigzags dangereux dans ses 200 derniers mètres à 12-15%. Pour ma part, je commence à me sentir des ailes et sur mon 26/34 d'apparence si ridicule je re-dépasse un grand nombre de cyclistes qui m'avaient doublés juste avant.



La longue descente de la côte de l'Escalette est un répit bienvenu, mais trompeur, car juste en bas va nous cueillir à froid la principale difficulté du jour: la côte des Papins, ou Rossignol, à Frasnes.

Ça remonte direct sur 600 m très pentus, avec notamment un long passage à 16%, où je vois des cyclistes mettre pied à terre, puis une très courte redescente suivi des 300 m finaux à 5% qui achèvent le cycliste présomptueux. Mon mini-braquet me permet à nouveau de dépasser pas mal de monde. J'ai le temps d'échanger quelques mots avec un Anversois

qui se rend compte à ses dépens du contraste douloureux entre ce "Pays des collines" et sa propre région ("plate comme une crêpe", dixit).

Longues distances

Au sommet, à nouveau une bifurcation. Les participants du 113 km, les plus nombreux, tournent à gauche vers le Grinquier. Les 157 et les 173 km vont à droite pour rallonger le plaisir, sur une portion d'une dizaine de kilomètres peu vallonnés, vers Lahamaide puis Flobecq, où se trouve le deuxième ravitaillement.



Et ça repart, mais pas pareil pour les deux parcours, puisque ceux du 157 km n'auront pas à s'attaquer aux 3 difficultés qui attendent ceux du 173: ils bifurqueront juste avant. D'abord deux murs Flobecquois pas piqués des vers, Hurdumont et les Plachettes, sans aucune transition plate entre les deux. Mes bonnes sensations se confirment et ils ne me posent pas de problème.

Ensuite une courte excursion en Flandre, à Brakel, pour grimper le "Lobbe", pas très pentu mais assez long et très champêtre, avant de revenir en Wallonie, à Flobecq à nouveau puis Ellezelles, pour rejoindre le parcours du 157 km via une série pénible de casse-pattes non répertoriés (Lumen, Quenau...). Le compteur affiche 110 bornes et mes jambes commencent à devenir lourdes. Les difficultés répertoriées à Ellezelles, Haizette et Cinquant, longues mais peu pentues, je les avale à l'économie, sachant que de plus gros morceaux m'attendent bientôt.

Beau Site

D'Ellezelles, on passe à Saint-Sauveur, à la faveur d'une longue côte appelée bizarrement "l'Arabie", qui mène en direction du hameau des Hauts par une route étroite en pleine forêt.

Soit dit en passant, c'est dommage qu'on ne nous ait pas fait passer par un autre versant du même mont, qui est la plus forte difficulté de toute la région et du Hainaut: le Beau-site sud-ouest ...

Après l'Arabie, où je commence à ressentir les effets avant-coureurs d'une crampe à la cuisse droite, on

retrouve le parcours du 113 km et c'est le versant sud du Grinquier qui s'annonce: une montée en "escalier" délicate à gérer où mes sensations de crampes se confirment 🤔 sans être encore trop gênantes.

La Croisette



Et puis le versant nord de la "Croisette": non, on n'est pas à Cannes, mais à Saint-Sauveur, et c'est une montée longue et peu raide, faite pour les rouleurs, passée sans encombre (ma crampe s'est fait oublier) et même assez rapidement: le 3e et dernier ravitaillement est juste en bas de la descente qui suit, au même endroit que le tout premier, ça motive! Il est 15 h environ quand j'y arrive. On n'y est pas très nombreux: la plupart des participants, qui ont opté pour les distances plus courtes, sont déjà passés.

Route du retour

Il reste la partie la plus pénible à faire pour moi: le retour à Tournai, direction ouest, et donc contre mon pire ennemi: le vent. Par chance je me retrouve à faire cette partie en compagnie de deux dames flamandes, particulièrement fringantes, notamment sur le plat. Elles enroutent des braquets énormes et je dois m'accrocher pour les suivre. Heureusement pour mon orgueil, c'est moi qui les remorque lorsque ça grimpe.



On avale ainsi les quatre dernières difficultés répertoriées (en plus de divers casse-pattes qui ne le sont pas): le mini-mur du Trou Robin à Montrœul-au-Bois, les courtes côtes de Relambu à Beclers et celle de Saint-Pierre à Mourcourt.

Juste après, se présente le dessert de la Grinta!: le col de la Croix-Jubaru à nouveau, mais versant nord. Là, ma crampe à la cuisse droite, en sommeil depuis le Grinquier, se déclare dans toute son ampleur. 🤔



Je dois m'accrocher pour ne pas descendre de vélo pendant les 1300 m d'ascension pourtant peu pentus. Mais j'y parviens, avec mes deux compagnes de route juste derrière moi, qui doivent se demander pourquoi mon pédalage est devenu aussi heurté.

Presque fini

Mais, le sommet atteint c'est presque fini. Encore la descente où ma crampe disparaît après un temps de pédalage relâché, et quelques trois-quatre kilomètres de plat entrecoupés d'une montée de pont d'autoroute, (sans crampe, ouf) pour retrouver le point de départ à Tournai Expo!



Bilan chiffré

Il est un peu moins de 17 h. Bilan chiffré: 173 bornes en 7 h 50 de vélo (ravitaillements décomptés), à 22,2 km/h de moyenne, ce qui est d'un niveau correct pour moi qui ai roulé la plupart du temps seul, vu la distance et le côté vallonné du parcours.

Une cadence de pédalage moyenne de 89 tours/minutes, signe que mes jambes ont bien tourné. Vitesse maximale de 65 km/h, atteinte il me semble dans la descente du Hurdumont. Bref, une bonne partie de manivelles, et un bon souvenir pour cette année cycliste! "

NDLR: Bravo à Franck Pastor pour sa performance et pour la qualité de son récit. Il a bien mérité des Audax Tournai et de la Grinta! On aimerait le complimenter de vive voix!